

Pour être tardive, la lessive méritait d'être signalée, car elle a permis de séparer le bon linge du mauvais. Pour une banque, comme pour une maison de commerce, l'actif doit toujours être évalué à sa valeur réelle et actuelle, surtout quand il s'agit d'immeubles. Aussi la Banque de Québec a-t-elle eu raison, quitte à diminuer le montant de ses bénéfices de l'année et le dividende à payer aux actionnaires, d'estimer la valeur de ses bureaux et de ses propriétés à leur valeur locative actuelle.

Si, maintenant, nous examinons avec quelque attention l'état du passif et de l'actif de la banque, nous trouvons qu'elle a apporté d'une année à l'autre dans sa manière d'opérer, des modifications qui ne peuvent avoir qu'une heureuse influence sur ses bénéfices :

Les dépôts portant intérêt étaient, l'an dernier, de \$5,881,556, ils ont diminué cette année de \$800,000 à \$5,089,586, c'est donc \$800,000 sur lesquels elle n'a pas d'intérêt à servir. Il est vrai que, si la banque avait ces \$800,000 à sa disposition, elle en tirerait, dans le cours de ses opérations, un intérêt plus élevé que celui qu'elle sert à ses clients ; mais il vaut mieux encore pour elle obtenir ces \$800,000 sans intérêt, s'ils lui sont nécessaires. C'est ce qu'elle a fait, et mieux encore, car les dépôts sans intérêt qui étaient, en 1895, de \$571,441, sont maintenant de \$1,474,126, c'est-à-dire en augmentation de \$900,000.

Une autre source de bénéfices existe dans l'augmentation de sa circulation qui, de \$696,000, a monté à \$865,000 environ, chiffre qu'elle augmentera certainement encore.

La banque possède en espèces et autres valeurs immédiatement réalisables une somme de \$2,810,000, tandis que sa circulation et les dépôts du public remboursables à demande s'élèvent à \$3,250,000 ; la proportion est donc parfaitement acceptable.

L'aide prêtée au commerce par la banque s'est fait sentir davantage, pendant le dernier exercice, ainsi tandis que les escomptes étaient de \$7,008,482 au 30 avril 1895, nous les voyons, cette année, à la même date portés à \$7,837,120.

En somme, la banque de Québec a, pendant le cours de l'année diminué l'intérêt à servir à ses déposants et augmenté ses sources de bénéfices. En outre, elle a liquidé les vieux comptes mauvais ou douteux, elle a ramené ses immeubles et les hypothèques qu'elle détient

à leur valeur réelle, il est évident maintenant que, si elle persévère dans la voie qu'elle a adoptée, elle donnera désormais de plus forts dividendes à ses actionnaires, tout en remettant à la réserve les \$50,000 qui lui ont été enlevés en 1895.

## LES LAITIERES DANOISES

D'après les statistiques c'est actuellement le Danemark qui importe le plus de beurre en Angleterre. Rien n'est plus instructif que l'histoire du développement de l'industrie laitière Danoise.

En 1880, les Danois, trouvant que la culture des céréales ne leur faisait pas réaliser d'assez forts bénéfices, s'adonnèrent à l'élevage et à la préparation des différents produits des laiteries. Nulle part la transformation ne fut plus rapide et l'organisation de cette industrie plus méthodique et scientifique. La première impulsion fut donnée dans les écoles populaires supérieures, actuellement au nombre de 66, et dans les fermes écoles, au nombre de 15, fréquentées chaque année par 10,000 personnes. C'est là où les professeurs d'agriculture et autres personnes chargées de cours d'adultes parvinrent à convertir les fermiers au système de la production en grand et de l'association. Sur les conseils d'un instituteur de village et sous sa direction, une première laiterie coopérative fut fondée, et l'exemple ne tarda pas dès lors à se propager, si bien qu'il en existe 900 actuellement.

Outre les laiteries administrées uniquement par des paysans, on en compte 200 autres où le propriétaire travaille à la fois son lait et celui des fermiers, et 280 relevant de grands domaines. Toutes les laiteries sont munies de centrifuges. Ces appareils servent à séparer le lait de la crème, qui est ensuite traitée mécaniquement dans des barattes.

Des statuts très minutieux régissent les laiteries coopératives. Chaque associé s'engage généralement à fournir pendant cinq ans tout le lait produit par ses vaches. Le lait est payé d'après un tarif réglé, suivant la quantité, ou suivant la qualité, d'après sa teneur en crème. Plusieurs articles envisagent les cas où l'associé se retirerait avec ou sans remplaçant, et prévoient la liquidation de la Société. Des amendes sont instituées pour punir les falsifications et différentes instructions règlent l'alimentation du bétail et l'organisation de la ferme. Le capi-

tal d'établissement est amorti à l'aide de prélèvement sur les bénéfices.

La plupart des laiteries coopératives sont affiliées à la *Société générale d'encouragement*, fondée en 1869, qui a pour but de favoriser le développement de l'agriculture par des expositions, primes, distributions de livres, etc. Cette Société possède des laboratoires sur différents points du territoire.

A un jour non prévu, sur un ordre télégraphique, toutes les laiteries d'un district doivent livrer 100 livres de beurre au laboratoire. On déguste, on analyse aussitôt ; le meilleur produit reçoit un prix et les autres sont classés s'il y a lieu. Les envois sont ensuite vendus sur le marché de Copenhague. Une fois par an, il y a une exposition de laiterie et des objets et appareils qui y sont en usage.

La plupart des paysans font aussi partie d'association pour l'élevage du bétail. Il en existe 185, dont 308 en Jutland, s'occupant de la propagation des races blanche et noire de la péninsule, et 177 fondées dans les îles, travaillant à l'amélioration de la race rousse des îles, meilleure laitière, mais plus délicate. Ces sociétés reçoivent une forte subvention de l'Etat. Chaque association possède un taureau acheté par des spécialistes pour la saillie des vaches classées par catégories. Le bétail passe la bonne saison sur le pré, mais reste tenu au piquet.

Le beurre est acheté dans les campagnes par des maisons danoises ou anglaises. Le plus souvent il est envoyé directement à un commissionnaire de Copenhague, ou d'une autre grande ville, qui le vend suivant le cours du jour arrêté par le comité chargé de fixer le prix des beurres. Le comité de Copenhague se compose actuellement de douze membres, dont dix négociants en beurre élus par l'association des grands commerçants, et les deux autres par les Sociétés agricoles de Scéland.

La valeur du beurre exporté en 1894 est estimée à 56 millions de dollars. De 1889 à 1894, les quantités expédiées ont sans cesse augmenté et ont passé de 7,700,000 lbs à 105,500,000 lbs. Le principal client du Danemark est l'Angleterre, qui en a importé 118,196,760 lbs en 1895.

Depuis un an, une partie du Jutland envoie son lait en Angleterre, à l'aide de navires aménagés particulièrement et munis d'appareils frigorifiques.